

Percussions

Numéro d'inventaire : 2011.00460.11

Type de document : imprimé divers

Période de création : 3e quart 20e siècle

Date de création : 1973

Matériau(x) et technique(s) : carton

Description : Fiche cartonnée imprimée recto-verso.

Mesures : hauteur : 23 cm ; largeur : 16 cm (dimensions de la fiche)

Mots-clés : Musique, chant et danse

Filière : École primaire élémentaire

Lycée et collège classique et moderne

Utilisation / destination : enseignement ; musique

Élément parent : 2011.00460

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 2 p.

PERCUSSIONS

INSTRUMENTS À SONS DÉTERMINÉS

LES TIMBALES : ce sont les percussions les plus utilisées à l'orchestre. On les trouve par deux ou par trois, généralement accordées en quarte ou en quinte pour donner la tonique et la dominante.

La timbale est une calotte demi-sphérique en cuivre, sur laquelle est tendue une peau ; différents systèmes permettent d'en modifier la tension et donc le son, environ l'étendue d'une quinte.

On en joue avec des mailloches. Les timbales offrent beaucoup de ressources, depuis les ponctuations rythmiques jusqu'aux roulements.

Exemples : « Sonate pour deux pianos et percussions », de Bartok (Prélude pour Eux 6).

« Symphonie Fantastique », de Berlioz (Prélude pour Eux 4).

« Fanfares et Symphonie », de Lully, Mouret.

LE XYLOPHONE : composé de lamelles de bois, le xylophone d'orchestre est un gros instrument dont l'origine se retrouve dans les orchestres indigènes d'Afrique ou d'Asie. On en joue avec des baguettes de bois dur. Le son est sec, clair, précis ; il apporte un parfum d'exotisme.

Monté avec deux claviers, il peut donner toutes les notes, naturelles et altérées, et les musiciens de notre temps l'utilisent beaucoup.

Il fut introduit dans l'orchestre pour la première fois par Saint-Saëns dans sa « Danse Macabre ». Depuis, il est devenu un partenaire concertant, comme dans la « Sonate » de Bartok.

LE CÉLESTA : il se présente extérieurement comme un harmonium, mais les touches de son clavier servent à attaquer de fines lames d'acier légèrement cuivrées. Il séduit par sa sonorité cristalline, limpide, qui tient à la fois du piano, de la harpe et du clavecin. On y retrouve, comme sur le piano, le même principe des marteaux et une pédale pour étouffer le son.

Bela Bartok l'utilise merveilleusement dans le 3^e Mouvement de sa « Musique pour cordes, percussions et célesta ». On l'entend bien aussi dans « Casse-Noisette » de Tchaïkovsky (« La Fée Dragée »).

LE GLOCKENSPIEL : il en existe plusieurs espèces. En fait, le glockenspiel est aujourd'hui un carillon à lames métalliques disposées comme sur le xylophone et qui peuvent être commandées par un clavier. On dit aussi « jeux de timbres ». A l'origine, il se présentait comme un ensemble de clochettes, d'où son nom « glockenspiel » (jeu de cloches).

LES CLOCHES : on a besoin parfois de la sonorité des cloches ; mais le poids et l'encombrement des cloches de clochers en interdisent l'emploi à l'orchestre. On les remplace par des tubes d'acier suspendus, frappés par un maillet. La sonorité est la même. C'est ainsi que Maurice Ravel les utilise dans l'orchestration de « La Grande Porte de Kiev », dernière pièce des « Tableaux d'une Exposition » de Moussorgsky.

